

(85) Sur ces entrefaites Anne Neumann avait d'ailleurs cédé son imprimerie à Jean Hary, dont l'entreprise devait former le fonds de l'Imprimerie St-Paul créée en 1886. (86)

En 1891 Anne Neumann fonda *«L'École ménagère de la rue du Nord»*, que la grande-duchesse Adélaïde honora de son protectorat, trois ans plus tard. L'école prit bientôt un essor inespéré, de sorte que la directrice, pour pouvoir étendre son champ d'action, dut acquérir la maison contiguë. A côté de la section ménagère fonctionnait maintenant une section professionnelle avec cours de mathématiques, de langues, de sciences et de comptabilité.

On comprend donc pourquoi Mademoiselle Neumann combattit «avec tous les moyens» (88) le Lycée de jeunes filles en voie de création. Quelques années après elle se ravisa pourtant, et elle ne vit aucun inconvénient, à partir du 6. 11. 1911, d'accepter à donner au dit lycée, pendant une année et à titre provisoire, un cours d'économie domestique et de comptabilité. (89) Il n'est pas exclu qu'Anne Neumann ait changé d'attitude à l'égard du Lycée de jeunes filles sur recommandation de son cousin, le Ministre d'Etat Paul Eyschen qui subsidiait l'École de la rue du Nord depuis 1892 (90) et qui, de son côté, aimait à consulter cette femme «tenace et de sens pratique, dans toutes les questions touchant à l'organisation de l'enseignement ménager.» (91)

Après avoir, en 1911, annexé une garderie d'enfants à son établissement, (92) Anne Neumann emménagea à la Villa Louvigny du parc municipal, qu'elle avait acquise au prix de 76000 francs. Soit dit en passant que la cuisine principale de l'École ménagère fut installée à l'étage supérieur de l'ancien réduit. (93)

En 1916/17 l'École comptait 363 élèves. Quant au nombre des élèves qui assistaient aux cours du soir organisés dans les faubourgs et à ceux, ambulants, existant depuis 1899 et ayant lieu dans les localités importantes du pays, il s'élevait à la même époque à 2649. (94)

Une des collaboratrices les plus dévouées d'Anne Neumann fut Marie van Werveke, fille de l'historien Nicolas van Werveke et auteur d'un «Luxemburger Kochbuch» en deux volumes.

Anne Neumann était habituée à mettre les quatre doigts et le pouce chaque fois que ses vues claires lui signalaient un domaine qui pouvait être exploité au profit de la jeunesse féminine . . . sage et respectueuse des traditions établies. Elle ne craignait pas les difficultés, les surmontait avec une rare énergie, et ne prenait pas d'égards à l'endroit des personnes privées, n'ayant en vue que le résultat final. Qu'à l'occasion d'aucuns lui pouvaient reprocher une certaine dureté, c'était inévitable . . . mais explicable – du moins pour son panégyriste (95) – comme faisant fonction de son caractère «qui pointait droit vers le but.»

Après s'être retirée au Couvent des Soeurs Franciscaines de Mersch, Anne Neumann y décéda le 26. 9. 1921.